

L'idiome de la future Confédération Ibérique

Peut-on justifier d'une indépendance par l'argument d'une langue différente ? D'une certaine façon oui : la langue constitue le principal véhicule de la culture qui vous distingue des peuples voisins. Mais elle en forme aussi ses barreaux. Je désigne cela comme le «syndrome de Michael Jackson». Nous avons à la maison un petit cochon d'Inde nommé Michael (...Jackson) qui trônait en plein milieu du salon, au sol, dans sa cage, heureux et indifférent à tous les mouvements et les bruits extérieurs. Le jour où nous lui avons enlevé ses grilles il en a été terrorisé. Pourtant rien autour de lui n'avait changé. Au contraire Il bénéficiait de plus d'espace et de liberté. Comme ce petit animal nous avons tous besoin de nos barreaux : langues, religions, codes, principes, etc., pour nous tenir debout et vivre dans la tranquillité psychologique.

Toutes les langues dont nous partageons et acceptons la culture et ses valeurs intrinsèques nous protègent du monde extérieur. Nous sommes bien au chaud au sein de notre tribu, protégés par ses barrières. On abandonne sa langue, on abat ses barreaux uniquement pour accéder à une plus grande sécurité matérielle ou émotionnelle ou intellectuelle et si possible les trois à la fois. Nous croyons que les langues sont éternelles alors qu'elles ne font que transmettre des valeurs. En Catalogne wisigothique nous aurions dû parler une langue germanique. Nous parlons aujourd'hui catalan, castillan ou français parce que les valeurs chrétiennes véhiculées par le latin s'étaient imposées au monde gallo-romain et ibérico-romain et ensuite aux envahisseurs germains. Par leurs qualités intrinsèques les Romains avaient auparavant déjà éliminé le celte, l'ibère et le vascon⁽¹⁾. Pour les mêmes raisons, en seulement quelques années, une poignée de mahométans avait imposé l'arabe à la place du grec, du Copte et d'autres langues ancestrales du Moyen-Orient.

Les Catalans sont demeurés catalans parce que la Castille et la monarchie «hispano-espagnole» n'ont pas su leur apporter des valeurs à même de les transcender. Un exemple : depuis très longtemps la femme occupe une place importante dans la société et la culture catalane. Cette «modernité» va dans le sens de l'histoire, en

contrepoint de l'ancien machisme espagnol. S'ils n'ont pas ressenti suffisamment d'estime pour le castillan la faute ne doit pas en incomber aux Catalans mais assurément aux rois et aux dictateurs espagnols.

Les langues dont on partage l'usage avec d'autres sont des biens précieux qu'il nous faut entretenir et protéger. Mais un jour nos descendants devront, il faut l'espérer, les abandonner pour accéder à des valeurs supérieures. Dès aujourd'hui les linguistes aidés de supercalculateurs peuvent nous inventer un idiome néo-ibérique ou néo-roman ou néo-européen qui pourrait s'apprendre en seulement quelques semaines. Mais sans aucune chance de succès s'il ne constitue pas le support à de nouvelles valeurs. Une langue est comme un être vivant qui se nourrit de locuteurs et avance, poussé par ses valeurs, comme le vent dans les voiles d'un navire. En l'absence de celles-ci ou de leurs renouveaux, cet être s'arrête, s'affaiblit, jusqu'à ce qu'un autre le dévore.

L'indépendance favorisera-t-elle la pensée et les valeurs catalanes ? Je ne le crois pas. L'ostracisme subi par la Catalogne conjugué aux troubles identitaires intérieurs d'ores et déjà prévisibles plongera le pays dans une forte précarité matérielle et intellectuelle... une régression émotionnelle donc. Cet ostracisme ne fait aucun doute. Les hauts fonctionnaires espagnols et français, gardiens du temple, réfléchissent et agissent sous la charge de mille ans d'histoire. L'Allemagne et l'Italie, états jeunes, toléreront pour leur part une Catalogne pseudo-indépendante... pas plus. Car économiquement chaque «petite» nation, avec sa langue propre, constitue une distorsion de concurrence par l'obstacle que constituent la langue et la solidarité tribale. Un industriel danois élabore et développe ses produits en pensant d'abord allemand, anglais, espagnol, français, italien. Le marché danois lui étant de toute façon naturellement acquis. Alors que son concurrent italien ne s'implantera au Danemark peut-être que dans dix ou quinze ans, voire jamais.

1500 militaires espagnols suffiraient à bloquer les frontières pyrénéennes (*avec la bienveillance de l'intelligentsia, des médias et des politiques français*) et

¹ Le basque, acculé mais aussi protégé dans les vallées pyrénéennes est le seul idiome demeuré peu dénaturé.

étouffer économiquement le jeune état. 1500 hommes suffiraient pour occuper le Val d'Aran occitan, créant le malaise à Barcelone et dégageant une voie d'approvisionnement pour l'Espagne. Mais celle-ci n'aurait pas besoin d'en arriver à ces extrémités. La seule pression politique sera suffisante pour asphyxier sa région dissidente.

Pourtant l'indépendance est un droit naturel et inaliénable du peuple catalan qui ne peut être prescrit que par une décision majoritaire des Catalans. Ceux-ci n'ayant jamais signifié leur accord à intégrer l'Espagne. La soumission dans la durée de la nation catalane (*également millénaire*) ne pouvant pas être considérée comme un accord implicite. Face à cette équation la solution fédérale, souvent proposée, néglige le passage par la pleine souveraineté ne serait-ce qu'un seul jour symbolique... un jour de justice... un jour d'équité. Par cette carence la fédération serait dès le début avariée. L'Espagne a, d'une certaine façon, toujours été une fédération mais non assumée parce que dominée abusivement par la Castille depuis la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Dans une fédération ce sont les rapports de forces qui en déterminent l'organisation. Dans une confédération l'égalité y est implicite. La solution d'une confédération ibérique apparaît comme une évidence.

Tous les chemins intégrant l'indépendance convergeront vers une forme «d'ibéricité», mais à des niveaux inégaux.

Chemin n°1 : la «Transició Nacional» prévoit naïvement, après l'indépendance, une syntonie au sein du territoire ibérique à travers une hypothétique association, une sorte d'amicale ibérique. Les lignes précédentes démontrent que l'entente sera infaisable.

Chemin n°2: une solution teintée d'ibérisme apparaîtrait obligatoirement après trois ans, cinq ans ou plus, au bout de «l'expérience indépendantiste» avortée. Le délai pouvant être long si des oligarques parviennent à prendre le pouvoir à Barcelone pendant cette période troublée (*L'histoire nous enseigne que des minorités dominantes peuvent prospérer dans la division et le chaos*). Cette solution pseudo-ibérique permet-

trait de sauver la face de l'infortunée Catalogne rentrant dans le rang, sous des fourches caudines.

Chemin n°3 : proclamer successivement l'indépendance et la création, après douze mois symboliques de pleine souveraineté catalane, de la Confédération Ibérique préalablement négociée et validée par les peuples. La République Catalane aux côtés de l'Espagne, du Pays Basque, de la Galice et du Portugal (*quand ce pays le désirera*) constitue un projet transformateur, innovateur et intégrateur de valeurs. Au milieu d'une crise identitaire, économique, sociale, politique, germe dans la péninsule une aspiration collective constituée de créativité, d'humanité, de pacifisme et de jovialité hédoniste. Elle peut déboucher vers un projet novateur à même de gagner toute l'Europe. Cette dernière n'a pas été établie pour inventer de nouvelles valeurs mais seulement pour préserver la paix entre la France et l'Allemagne. Tous les systèmes politiques d'aujourd'hui, tous les systèmes économiques, prévalaient déjà avant la seconde guerre mondiale. En 2014 nous arrivons à poser un appareil sur une comète mais en sommes encore à la préhistoire pour ce qui concerne notre ingénierie politique et sociale. La Confédération Ibérique peut inventer une nouvelle forme d'association de nations et de nouvelles valeurs à mêmes de gagner l'Europe du Nord. Cette dernière tend à couvrir le Continent d'un film de cellophane. Une froide vertu calviniste nous aseptise. Du Sud, et plus précisément du bouillon de culture ibérique, peut émerger un nouveau modèle de société recyclant les vertus républicaines.

SI a l'independència ! SI a la República catalana «éclairée»! SI a la Confederació Ibèrica ! Cela pourrait être le slogan du mouvement qui commencerait cette évolution. Car c'est de Catalogne, du processus indépendantiste, que doivent émerger la Confédération et le recyclage des idées. Il ne peut en être autrement. Il faut saisir cette opportunité. Dans le futur un idiome incarnera cette métamorphose. Simplifié, synthèse des langues de la Péninsule, il signera véritablement le changement de siècle. «L'Ibérique» voguera alors, poussé par des valeurs nouvelles, dans le sens de l'Histoire.